

➤ David GAUTIER

David Gautier, toute une histoire...

Pro A. Il avait refusé le Real Madrid, lui avait préféré Cholet Basket. David Gautier, à qui l'on promettait un grand avenir, a stoppé sa carrière prématurément, il y a 11 ans. Souvenirs.

« Un goût d'inachevé. » Ce sont les premiers mots de David Gautier, comme une préface au livre de sa carrière, qu'il accepte volontiers de feuilleter, dix ans après y avoir mis un point final sous la contrainte d'un corps meurtri. « Je n'ai pas l'impression que ça fait dix ans, sourit le coach de l'Ufab, c'est encore bien frais dans ma tête... »

Il n'y a pas eu de date officielle à cette retraite anticipée, mais c'était bel et bien lors de la saison 2006-2007. David Gautier avait 27 ans, venait de signer à Gravelines. « On dit toujours que c'est l'âge de la maturité, moi, c'est l'âge où j'ai dû arrêter. Ça faisait 2-3 ans que j'avais déjà un peu baissé, que mes problèmes de santé avaient commencé à arriver. » Au départ, l'ailier n'a pas su mettre des mots sur ses maux. Il souffrait en fait de la maladie de Tarlov (lire ci-dessous). C'est elle qui a dit stop. « Il a fallu faire le deuil. Ça a été difficile de quitter ce monde-là », reconnaît le Choletais, à qui l'on avait promis la lune à ses débuts. Flash-back...



« Je passais tout mon temps à la Meillerie »

Le 8 janvier 1980, David Gautier voit le jour dans la capitale du mouchoir. Il y tombe très vite amoureux

de la balle orange et signe sa première licence à CB, en poussins. La suite, c'est un talent hors norme qui se confirme, saison après saison. Jusqu'à lui ouvrir les portes de l'Insep, où il côtoiera un certain Tony Parker. Mais les dirigeants choletais ne le quittent pas des yeux et rapatrient illico leur pépite, après deux saisons parisiennes. À 18 ans, il signe donc son premier contrat pro dans le club qui l'a vu grandir. Il raconte : « Depuis l'âge de 10 ans, je passais mon temps à la Meillerie, soit pour jouer, soit pour m'entraîner, soit pour regarder les matches des pros. Alors quand tu reviens, que tu te retrouves sur ce banc... La salle, tu la connais en regardant des tribunes vers le terrain, pas dans le sens inverse ! Mais j'étais dans mon élément. »

Au fil des mois, le gaucher s'instante. Un shoot froid et des jambes de feu. Naturellement, Éric Girard lui donne de plus en plus de temps de jeu. Jusqu'à ponctuer cette première saison d'une victoire en Coupe de France, en 1999. Ses stats à Bercy : 14 points, 5 rebonds en 21 minutes. David Gautier est lancé. Il passera trois saisons magnifiques à Cholet. « Mes plus belles années, avoue-t-il. Tout le monde était à sa place et il y avait un respect profond entre joueurs. Éric Micoud, Ayméric Jeanneau à la tête : un duo complémentaire et humainement génial. Il y a Quique Villalobos qui est arrivé, un super mec, à qui j'essais malheureusement de piquer sa place ! DeRon Hayes venait d'arriver et est toujours à Cholet 20 plus



Sa patte gauche et ses capacités athlétiques avaient suscité bien des attentes. Mais la maladie a freiné, puis stoppé, la carrière du Choletais David Gautier.

tard. Howell était dans son monde, mais quel talent sur le terrain ! Et il y avait Cedric Miller et Paul Fortier, de vrais patrons, qu'on respectait. Ça donnait une cohésion hyper intéressante sur le terrain. » Et des résultats...

Saison 99-2000 : CB joue l'Europe et le bizut a encore pris de l'assurance. Il vient d'avoir 20 ans

lorsque le grand Real débarque dans les Mauges. Ses 26 points et 11 rebonds bluffent la Meillerie autant que les dirigeants madrilènes, qui lui proposeront un contrat de cinq ans à l'issue de la saison (lire ci-dessous). Mais le nouvel international (13 sélections, 40 points) le refusera pour honorer son engagement avec CB. Cette troisième année sera définitive-

ment celle de sa confirmation personnelle, alors que l'équipe passe à côté des playoffs. Strasbourg, ambitieux et européen, finit par l'attirer dans ses filets. Mais quitter la maison n'est pas si simple...

« Peu de gens ont compris mon départ. Même le maire avait eu des mots un peu durs à l'époque. Pourtant, j'avais le cœur à Cholet et l'envie d'y rester. On venait de faire une saison moyenne et je ne demandais qu'une chose : qu'on mette une clause me laissant partir si on ne se qualifie pas pour la Coupe d'Europe. On me l'a refusée. » C'est donc la Sig qui profita de son explosion au plus haut niveau. Les stats sont au rendez-vous, mais collectivement, ses trois saisons alsaciennes soufflent le chaud et le froid. Derrière, s'il est à deux doigts de rejoindre Pau-Orthez, voire de signer à l'étranger, c'est finalement à Cholet qu'il finira par revenir. Presque naturellement.

Sa femme attend leur deuxième enfant, il veut retrouver son cocon. Et sur le parquet, ce sera les copains d'abord ! « On est là « French Team », avec presque que des joueurs formés au club ! Il y avait Cyril Akpomedah, Claude Marquis, Olivier Bardet, Cédric Ferchaud... Moi, je n'ai pas donné tout ce que j'aurais pu en termes de performances sportives, mais c'était génial : on était attendus, c'étaient les joueurs du cru qui jouaient contre les Ricains ! », se souvient-il, enthousiaste, même si son rendement personnel commence doucement à décliner, déjà. « J'arrive pour rempla-

cer Mickaël Gelabale qui venait de faire une très grosse saison et qui avait des affinités importantes avec le coach (Ruddy Nelhomme). Je me suis toujours demandé si mon retour était un choix de l'entraîneur ou des dirigeants. Je me trompe peut-être, mais quand ce n'est pas un choix du coach à 100 %, ce n'est jamais très bon... »



« J'ai été un privilégié »

Son rôle n'est pas tout à fait celui escompté. Et déjà, les premières douleurs se font sentir, sans que le joueur ne se les explique. CB se contente du tour préliminaire des playoffs et d'une finale de Coupe de France en 2005. Derrière, ses stats et son temps de jeu déclinent encore... Il choisira Gravelines pour relancer la machine, mais son corps n'est déjà plus d'accord. La grande carrière qu'on lui avait promise est terminée. « C'aurait pu être mieux, bien sûr, mais voilà... J'ai fait toutes les équipes de France avec les jeunes et jusqu'en A. J'ai vécu de belles aventures humaines, voyagé, découvert plein de cultures. Je préfère revenir tout ce positif. J'ai été un privilégié. »

Textes Julien HIPPOCRATE. Photos Georges MESNAGER.

Le jour où... il a dit non au Real Madrid

« Après ce match contre le Real (défaite en prolongation 83-90, mais David Gautier marque 26 points et prend 11 rebonds, à 20 ans), ils m'ont suivi et m'ont fait une offre à la fin de la saison. C'était ma deuxième saison pro, je voulais prendre mon temps. Il y avait un projet sur trois ans à Cholet, avec des responsabilités. Ça se passait bien avec le coach, je n'ai pas voulu brûler les étapes. »

Le Real, pour moi, ça arrivait trop vite. Je m'étais dit : « si je suis bon, j'aurai de nouveau cette opportunité plus tard. » Je ne voulais pas griller les étapes. J'étais bien à Cholet et je n'ai même pas été voir les dirigeants pour leur demander de me libérer.

Le seul regret que je peux avoir, par rapport à un départ à l'étranger, c'est lors de ma dernière saison à Strasbourg. Valence, leader du championnat espagnol, me demande alors qu'ils viennent de couper Hugues Occansey. Ils me font une belle proposition mais le club n'a pas voulu me libérer. J'ai fait un peu le forcing, c'est le seul moment où j'ai vraiment voulu partir. Mais ça ne s'est pas fait. Plus jeune, on m'avait aussi



conseillé d'aller faire les Summer Leagues l'été pour essayer d'aller en NBA. Sauf qu'à l'époque, ça paraissait totalement inaccessible ! J'avais déjà les équipes de France, je ne me voyais pas rater les Bleus pour aller là-bas ! Maintenant, les jeunes s'en foutent et y vont. Moi, j'ai voulu rester dans le moule fédéral. Je n'ai pas été me donner la chance de vivre cette expérience. C'était mon tempérament, ça me paraissait logique. Je me suis fixé mes propres limites, en me disant que ce n'était pas possible. Il m'aurait peut-être fallu un mental plus fort, mais je n'avais pas ce tempérament-là. C'est pour ça qu'il n'y a pas de regret à avoir. »

Le jour où... on lui annonce sa maladie

« Lors de mon deuxième passage à Cholet, je sens que mon corps n'a pas le même peps et je ne me l'explique pas. Je vais bien 30 jours sur 31, puis 29, 28. Et ça descend... Je sens mes qualités athlétiques décliner, sachant que c'est l'essence de mon jeu, et je ne comprends pas. Ensuite, j'arrive à Gravelines, et les douleurs deviennent de plus en plus présentes. J'ai des brûlures dans le dos. Il fallait que je sois couché pour ne pas avoir mal. J'ai tenu deux mois comme ça... »

Quand on m'annonce que je souffre de la maladie de Tarlov (ou kyste de Tarlov, situé au niveau de sacrum et qui comprime les racines nerveuses), je me dis : « Là, j'ai un truc de merde... » Quand tu es obligé d'arrêter, que tu prends cette claque, tu n'es pas prêt... À ce moment-là, je me suis isolé totalement. On s'est lancé dans la création d'un centre de remise en forme avec ma femme et j'ai coupé le téléphone. Il fallait que j'oublie.

Aujourd'hui encore, j'ai mal au quotidien, mais ne pas en parler, ça fait avancer. En fait, je suis très rigoureux



dans le travail mais je ne suis pas un exemple à ce niveau-là : je ne voulais pas passer mon temps à faire des examens... Plus j'en parle, plus j'ai mal : ça joue sur le système nerveux. Récemment, une personne atteinte de la maladie m'a dit que j'avais la chance de pouvoir entraîner. Certains sont en fauteuil roulant. Moi, je réagis bien, j'arrive à bien le vivre au quotidien. Après, comme toute maladie rare, il faut être fort mentalement. Je ne veux pas passer mon temps à en parler, parce que si j'en parle, je sais que j'irai moins bien. Je suis debout, j'ai ma femme, mes deux enfants, un métier passionnant : je préfère positiver. »

Le jour où... il a failli refuser d'entraîner l'Ufab

« Au départ, lorsqu'on me propose l'équipe première (pour remplacer David Grandière, en décembre 2016), je dis non. Ensuite, après réflexion, j'ai repensé à ma carrière de joueur. Plusieurs fois, j'ai dit non et certaines opportunités ne se sont pas représentées. J'ai discuté avec des gens de confiance, qui m'ont conforté en me disant que le train ne passe pas toujours deux fois, que si on me le proposait, c'est que j'avais les qualités pour. »

Ma carrière a influencé ce choix. Je me suis dit, cette fois, aie le courage de dire oui ! Aujourd'hui, je me sens à ma place, mais je dois défendre davantage mes idées encore. L'année dernière, j'aurais peut-être dû être plus ferme sur certaines choses pour qu'on s'en sorte.

Au départ, je n'ai pas voulu coacher, j'ai voulu rendre aux jeunes ce qu'on m'avait donné. Et finalement, je me suis pris au jeu. Là, le côté compétiteur a repris le dessus. Il a d'ailleurs fallu que les dirigeants me poussent à passer mes diplômes, j'étais bien avec le centre de formation, auprès des jeunes. »



Mon avenir à moi est ouvert. Je suis heureux dans ce que je fais, mais je suis prêt aussi à arrêter si tous les ingrédients ne sont pas réunis. Je ne cours pas après les contrats : j'ai une femme, des enfants, je ne veux pas faire n'importe quoi. Je ne serais pas prêt à déménager d'Angers, par exemple, si ce n'est pas pour aller dans un vrai club pro, avec un vrai projet. Et je veux rester moi-même, toujours dire la vérité à mes joueurs. Pourtant, toute vérité n'est peut-être pas bonne à dire, je le sais bien, mais je n'irai jamais mentir à une joueuse. Même si ça ne plaît pas, je suis honnête, et je ne suis pas assez carriériste pour changer ça. »